

I

*Working Papers
International Series*

97/1

*Chair Forest Policy and Forest Economics
Department of Forest Sciences*

***Logiques paysannes et reboisement:
Le cas d'andohavary sur les hautes
Terres de madagascar***

Thierry Pleines, Franz Schmithüsen, Jean-Pierre Sorg

*In: Les Cahiers de la Recherche Développement
(1995) 42: 62-76 CIRAD-SAR, Montpellier, 1996*

Zurich 1997

ETH

Eidgenössische Technische Hochschule Zürich
Swiss Federal Institute of Technology Zurich

TABLE DES MATIÈRES

Résumé / Summary	II
1. Introduction	1
2. Andohavary et le Projet d'appui au reboisement villageois	1
3. Les motifs de la participation au reboisement	3
4. Le reboisement dans les logiques paysannes	6
5. Point de vue paysan versus point de vue technicien	10
6. Conclusion	11
Références bibliographiques	13

**LOGIQUES PAYSANNES ET REBOISEMENT:
LE CAS D'ANDOHAVARY SUR LES HAUTES TERRES DE MADAGASCAR¹**

Résumé

Les paysans perçoivent une action de développement d'un point de vue différent des techniciens, car déterminé par leur situation culturelle, socio-économique et écologique. Le présent article montre qu'il est possible de cristalliser sur la base d'interviews semi-directifs les caractéristiques des logiques suivies par les villageois, et que ce type de recherche permet au coopérant de parvenir à une meilleure compréhension des paysans.

Les données ont été collectées dans un village non loin de la capitale malgache. Elles montrent que la participation au reboisement a été principalement motivée par l'envie d'accéder à la propriété foncière et de produire du bois. Les paysans pensent la plantation d'arbres dans une optique à long terme et d'autosubsistance. Ils perçoivent la plantation d'arbres comme un élément indissociable du système de vie social et rural.

Mots clé: reboisement, foresterie rurale, perception des paysans, droits fonciers

**FARMER'S REASONING AND REFORESTATION:
THE CASE OF ANDOHAVARY ON THE HIGHLANDS OF MADAGASCAR**

Summary

The small farmers' perception of a development initiative, as determined by their cultural, socio-economic and ecological circumstances, differs from that of the technocrats. This article demonstrates that it is possible to crystallize, on the basis of semi-structured interviews, the rationale of the villagers and that this type of research enables development workers to attain a greater understanding of the farmer.

The data was collected in a village not far from the Madagascan capital. It indicates that participation in reforestation was primarily motivated by the desire to assume land ownership and the production of wood. The farmers consider the planting of trees as a long term initiative, with a view to self sufficiency. They perceive the tree planting to be an inherent part of social and rural life.

Key Words: reforestation, rural forestry, perception of farmers, land tenure

¹ Nous tenons ici à remercier Messieurs Ernst Gabathuler à Berne, Philippe de Rham à Antananarivo et Klaus Seeland à Zurich pour leurs critiques et leurs propositions utiles. Nos remerciements vont également à Intercoopération à Berne pour son soutien.

1. Introduction

Si l'on est conscient de la différence essentielle entre la situation socioculturelle du paysans et celle du technicien, il est aisé de comprendre que ces acteurs auront d'autres manières de concevoir les choses. Dans le cadre du développement des zones rurales, les logiques paysannes font partie des facteurs locaux dont un projet de développement doit tenir compte. Avec les efforts actuels de définir les actions d'un projet en fonction des dynamiques endogènes locales, les coopérants y sont de plus en plus étroitement confrontés.

Quelles sont les caractéristiques des logiques paysannes de production? Les paysans agissent-ils effectivement selon une logique? Comment intègrent-ils une action de développement dans leur système de production? Le présent article s'attache à ces questions, avec l'intuition que l'étude des conceptions paysannes est susceptible de fournir des indications intéressantes pour la définition de l'approche à adopter dans les programmes de développement. L'analyse se base sur le cas concret d'un projet de reboisement qui, par la mise en valeur de terres marginales, visait à fournir aux villageois une possibilité d'accroître leurs revenus. Parmi les différentes approches possibles, il a été choisi de fonder la réflexion sur les propos des paysans (plutôt que sur leurs actes²), et d'appréhender la question dans une optique globale, où le reboisement est considéré comme l'activité individuelle d'un foyer mais indissociable du contexte social rural (plutôt que par une approche sectorielle centrée uniquement sur le reboisement).

Après une brève description du milieu et de la méthode de recherche, la réflexion débutera par l'analyse des motifs pour lesquels les paysans ont participé au reboisement. Sur cette base, et par recoupement avec les autres données récoltées lors des interviews, nous en déduirons des indices sur le rôle attribué par les villageois au reboisement dans leur stratégie de production agricole. Nous analyserons ensuite les différences qu'il y a entre les perceptions paysannes du reboisement et celle des techniciens, ce qui nous fournira des arguments en faveur d'une plus grande attention à porter aux logiques paysannes dans le cadre d'actions de développement rural.

2. Andohavary et le Projet d'appui au reboisement villageois

La communauté (le *fokontany*) d'Andohavary se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-est d'Antananarivo, à une altitude d'environ 1400 mètres. Le paysage des Hautes Terres malgaches est marqué par de vastes collines déboisées, les *tanety*, dont le sol ferrallitique, parfois décapé et compacté, est en général très pauvre en éléments nutritifs. Les précipitations, concentrées durant la chaude saison des pluies d'octobre à avril, atteignent en moyenne 1300 millimètres annuels. Les thalwegs séparant les collines sont consacrés à la riziculture irriguée, qui produit une seule récolte annuelle, et aux cultures de contre-saison. Les cultures pluviales, dont quelques cultures de rente, se concentrent en bas de pente ainsi que sur les rizières durant la saison sèche. Les parties supérieures des *tanety*, qui formellement

² Une étude parallèle (Rakotondrabe, à paraître) réalisée dans la même région étudie par contre quantitativement les logiques de participation au reboisement.

appartiennent à l'Etat, servent de pâturages à un élevage extensif de zébus qui subit une régression sensible dûe à l'augmentation des vols de bétail.

Le système de production agraire comprend à la fois des traits de la paysannerie d'autosubsistance et de l'agriculture intégrée à l'économie marchande (Ramamonjisoa, 1991 et Razafindrabe, 1989). Des intrants chimiques sont utilisés uniquement pour certaines cultures de rente. Le fumier de zébu, le principal engrais, est réservé aux rizières. Suite à la parcellarisation et à la dépendance vis-à-vis des terres, il y a paupérisation d'une proportion croissante des habitants, qui sont dépourvus de terres irrigables et de capitaux mobilisables.

Le Projet d'Appui au Reboisement Villageois (PARV) Atsimondrano toucha une quarantaine de communes. Entre 1984 et 1990, ce Projet, une action commune de la Direction des Eaux et Forêts de Madagascar et de la Coopération Suisse, poursuivit un double objectif: protéger les bassins-versants, ainsi que créer une source de revenus grâce à la production de bois. Les participants, qui n'étaient pas payés pour ces travaux, élevèrent et plantèrent avant tout des pins et eucalyptus - *Pinus kesiya* et *Eucalyptus robusta* en majorité - en échange de l'assurance de devenir propriétaire des lots reboisés avec succès. Les lots individuels, comptant chacun cent arbres, sont répartis sur les terres domaniales recouvrant les *tanety*. La présente analyse ne s'occupe pas des reboisement effectués sur les terres privées.

A Andohavary, 69% des foyers ont participé au reboisement soutenu par le PARV (Rakotondrabe, à paraître). En 1990, 90% des 1000 lots disponibles avaient été reboisés conformément au cahier des charges technique convenu entre les reboiseurs et l'Etat³. Avec le début des élagages en 1994, les reboiseurs commencent à récolter les premiers produits: des branches de pin. Mais il existe aussi de nombreuses parcelles où les arbres ne poussent qu'avec difficulté, sans doute à cause du sol stérile.

Les données sont issues d'une enquête de 36 interviews, qui portait sur l'intérêt économique du reboisement du point de vue des paysans (Pleines, 1994). L'étude ayant un caractère exploratoire, un guide d'interview semi-structuré a été employé (Schnell et al., 1992). Les questions insatisfaisantes furent modifiées, voire abandonnées après les interviews-tests ou en cours d'enquête. Le guide d'interview combina des questions ouvertes et des questions fermées, le type de questions le plus fréquent étant formulé en "pourquoi?" Comme la recherche se plaçait au niveau de la relation entre l'individu et le reboisement, une personne à la fois était interviewée, sauf dans les cas où celle-ci souhaitait la présence du/de la conjoint(e).

Les personnes à interviewer ont été choisies parmi les 81 foyers d'Andohavary ayant reboisé au moins un lot dans le cadre du Projet PARV, car un travail parallèle (Rakotondrabe, à paraître) s'intéressait aux autres ménages. Il s'avéra cependant que trois foyers interviewés n'avaient réussi aucun lot. La sélection de l'échantillon s'est faite de manière semi-aléatoire, en

³ D'après la documentation du suivi de l'Opération Altafa, Ambatofotsy, 1994.

veillant à interroger au moins un tiers des foyers dans chacune des catégories socio-économiques d'après Rakotondrabe (à paraître; voir aussi le tableau 3). L'échantillon contient une forte majorité d'hommes, qui correspond à la prédominance masculine parmi les participants au reboisement. Les données primaires ont été soumises à une analyse thématique, ou analyse catégorielle, qui consiste à relever la présence de sèmes, ou unités de sens, inventoriés lors de la préanalyse des données (Bardin, 1977).

3. Les motifs⁴ de la participation au reboisement

Pourquoi les villageois ont-ils participé au reboisement? Les données récoltées au cours des interviews à Andohavary sont au premier abord contradictoires: les motifs du reboisement diffèrent notablement selon le contexte dans lequel ils ont été exprimés (tableau 1).

Tab. 1: Fréquence des motifs de participation au reboisement, selon le contexte, sur 36 interviews.

Motifs Contexte:	Pour l'avenir	Pour les enfants	Pour le bois	Pour l'argent	Pour la terre	Pour reverdir	Raisons écologiques
Spontané	4	11	13	1	0	0	1
Sur question ouverte	8	7	40	0	3	2	4
Motifs principaux	1	7	17	8	23	0	7
Sur question fermée	1 \mathbf{o}	1 \mathbf{o}	2 \mathbf{o}	12 \mathbf{o} /14 \mathbf{n}	10 \mathbf{o} /1 \mathbf{n}	-	-

On différencie les motifs **selon le contexte** dans lequel ils ont été exprimés par la personne interviewée.

Spontané: les motivations ont été données sans qu'une question ciblée ait été posée, c'est-à-dire en parlant d'un autre sujet.

Sur question ouverte: réponse à la question "Pourquoi avez-vous reboisé ?"

Motifs principaux. Après que la personne avait donné quelques motifs, la question suivante lui fut posée: "Quelle est, parmi vos raisons pour reboiser, la plus importante? - la deuxième plus importante?". Dans le tableau figure la fréquence des motifs cités parmi ces deux plus importants motifs.

Sur question fermée: réponses à la question: "Est-ce que [telle motivation] vous a poussé à reboiser ?" \mathbf{o} = oui, \mathbf{n} = non.

Si l'on s'en tient aux citations spontanées, c'est à dire divulguées lorsque la discussion portait sur un sujet autre que les motifs de participation, ce sont avant tout les intentions de produire du bois et d'en faire bénéficier les propres enfants qui ont poussé à reboiser (tableau 1). Les réponses aux questions ouvertes expriment elles aussi l'importance accordée à la production de bois. Certains villageois répondent que "le reboisement, c'est pour l'avenir", ou "pour les enfants". Les autres motifs cités sont plus rares, mais touchent des sujets plus divers que les citations spontanées. Si par contre l'on pose une question fermée, il est indéniable que le désir d'augmenter la superficie des terres en possession du foyer a joué un rôle important chez de nombreuses personnes. Finalement, les personnes interviewées ont été priées de classer leurs motifs par ordre d'importance. Parmi les deux premières motivations citées dans ce

⁴ La notion de "motifs" utilisée ici recouvre à la fois les raisons et les buts de la participation du foyer au reboisement.

contexte, appelées ici "motifs principaux", la question foncière apparaît le plus fréquemment, suivie de l'intérêt pour la production ligneuse, puis, plus rarement, de la création d'un revenu.

La technique de questionnement exerce donc une influence importante sur les propos des villageois. Il y a également certaines motivations qui se recourent, parfois parce qu'elles sont « à fonds multiples ». Par exemple, lorsque les villageois disent avoir reboisé "pour la terre", certains pensent à leurs enfants, et inversement certains indiquant avoir participé "pour les enfants" pensaient à la terre, ou au bois; que nous traitons les motifs un-à-un ne doit donc pas cacher la relation systémique entre eux. Nous prenons chacune des quatre formes d'information dans son contexte méthodologique comme un fait social, sur la base duquel on peut travailler.

Il fait peu de doutes que la production ligneuse constitue pour les villageois un aspect primordial, puisqu'elle occupe la première place autant parmi les motifs spontanés que parmi les motifs cités sur question ouverte. L'intérêt va avant tout au bois de construction, au bois pour la cuisson du repas et dans une moindre mesure au bois d'artisanat. Le bois de construction est désiré sous forme de madriers, de perches, de bois rond et de planches. L'importance accordée au bois de feu dépend vraisemblablement du fait que pour les gens jusqu'ici dépourvus d'arbres les récents produits d'élagage constituent la première récolte de bois-énergie dont ils se sentent propriétaires. Certains des produits aujourd'hui appréciés n'avaient sans doute pas été escomptés lors du choix de participer au reboisement, telles les branches pour entourer les parcs à boeufs, ou les aiguilles de pin employées pour produire des cendres à fonction fertilisante; ces utilisations sont le fait d'un petit nombre de foyers.

L'appropriation foncière légale constitue probablement le second motif de grand poids. Pouvoir acquérir de nouvelles terres représente en effet le plus fréquent des motifs principaux, et plusieurs personnes-ressources⁵ s'accordent pour lui reconnaître un rôle déterminant pour l'ampleur de la participation au reboisement. D'ailleurs, dans un village et une région où les terres arables sont rares, dans une culture où il importe de remettre aux descendants un patrimoine (et particulièrement des sols) en bon état, comment donc les préoccupations foncières pourraient-elles être de faible importance? Il est alors intéressant de remarquer qu'elles ne sont que très rarement soulevées spontanément par les paysans. Leur importance n'apparaît en effet qu'au moment où les enquêteurs abordent ce thème directement. Pourquoi donc? L'explication la plus plausible est d'ordre culturel: il n'est pas dans la coutume des paysans des Hautes terres de dire le plus important spontanément et clairement (du point de vue des observateurs étrangers), surtout lors de discussions avec des Européens.

Comme l'explique Randriamamonjy (1973), les paysans malgaches placent volontiers leurs épargnes dans l'achat de terres, car cela permet une "attache solide des descendants". Néanmoins, les attentes des reboiseurs d'Andohavary ont aussi un caractère matériel, puisque

⁵ Les personnes-ressources sont des personnes étroitement liées au monde paysan, disposant d'un jugement respecté et qui ont suivi de près le reboisement.

près de la moitié des gens rencontrés envisagent à l'avenir une affectation agricole pour les lots ayant un bon sol (tableau 2). Cette mise en valeur agricole était en principe exclue par l'acte de dotation des terres reboisées⁶. Une motivation indirecte a également poussé des personnes à reboiser: elles disent que si elles n'avaient pas occupé les lots, ceux-ci auraient été pris par d'autres participants, leur bloquant ainsi l'accès à la propriété de la terre.

Tab. 2: Fréquence des réponses à la question "Qu'installerez-vous sur vos lots à l'avenir?", avec, le cas échéant, le commentaire accompagnant la réponse.

Des cultures (manioc)	Des cultures (manioc). - en cas d'imprévu - si besoin de nourriture	Des arbres à cause du sol	Des arbres	Des arbres car ils rejettent	Nombre total des réponses
6	3	6	3	2	20

Certains aspects des surfaces reboisées découlent de leurs effets sur le système agricole. Ainsi, plus d'une personne sur trois a non seulement cité, mais aussi observé que le reboisement a une action de régulation écologique positive. Elles mentionnent une augmentation des précipitations, des sols devenus plus humides, la diminution des phénomènes d'érosion menant à l'ensablement des rizières, la protection des tanety contre les feux de brousse ou, dans une moindre mesure, un accroissement de la fertilité du sol. Vu la couverture forestière actuellement peu développée, on peut cependant douter que les villageois aient effectivement noté une amélioration des conditions climatiques et pédologiques; leurs propos relèvent probablement de l'effet de la vulgarisation, auquel s'ajoute peut-être une certaine complaisance vis-à-vis des enquêteurs.

D'une interview à l'autre, il y a une grande variété dans les propos des villageois. Il est certes possible de dégager certaines tendances; ainsi, la production ligneuse semble plus importante pour les villageois démunis que pour les plus favorisés, alors que ces derniers s'intéressent plus aux aspects financiers et fonciers (tableau 3). Par ailleurs, les femmes montrent une plus grande sensibilité à la possibilité de produire du bois d'énergie que les hommes. Mais en général les données récoltées ne permettent pas de regrouper les personnes par type caractéristique de logique. Cette impossibilité constitue selon toutes vraisemblances un résultat en soi, qui nous pousse à l'hypothèse suivante: les perceptions de l'intérêt économique dépendent autant de la personnalité individuelle que de l'appartenance à une catégorie sociale. Si, dans ce qui suit, on discute des villageois d'une manière générale, il ne faut pas oublier que chaque caractéristique sera plus ou moins prononcée, voire absente, chez l'une ou chez l'autre personne. Il est sage de parler - au pluriel - des logiques paysannes.

⁶ Pourquoi les villageois en parlent-ils donc aux enquêteurs? Ne craignent-ils pas d'éventuelles sanctions? Il est vraisemblable qu'ils ne taisent pas l'utilisation agroforestière, voire agricole, de certains lots parce qu'ils sont assez réalistes pour savoir que l'Etat n'a pas les moyens de contrôler ni le pouvoir de revenir sur sa dotation.

Tab. 3: Fréquence des motifs principaux de participation au reboisement, selon la richesse économique du foyer.

	Motifs de reboisements principaux						
	Pour l'avenir	Pour les enfants	Pour le bois	Pour l'argent	Pour la terre	Pour reverdir	Raisons écologiques
CSE 1-3	1	6	4	6	15	0	5
CSE 4-5	0	1	13	2	8	0	2

Motifs de reboisement principaux: après que la personne avait donné quelques motifs, la question suivante lui fut posée: "Quelle est, parmi vos motivations pour reboiser, la plus importante? - la deuxième plus importante?". Dans le tableau figure la fréquence des motifs cités parmi ces deux plus importants motifs.

CSE (classes-socio-économiques): les foyers ont été classés par Rakotondrabe (à paraître) en 5 groupes selon la richesse économique du foyer, de 1 ("très grand propriétaire") à 5 ("paysan sans terre"). Les classes socio-économiques 1 à 3 regroupent les foyers relativement aisés.

Une dimension essentielle des attitudes villageoises vis-à-vis du reboisement a déjà été soulevée, mais pas encore suffisamment soulignée: le système paysans-arbres et son sous-système logiques de production-activités de reboisement sont évolutifs. Le rôle de l'arbre évolue dans le temps, notamment en fonction de la croissance des arbres, des changements du prix des produits ligneux et de modifications sur les marchés des produits agricoles. L'analyse entreprise dans le présent article vaut donc pour un moment donné, dans une communauté donnée. On peut d'ailleurs observer, dans un rayon de 100 kilomètres autour d'Antananarivo, que les comportements reboisatoires des paysans varient fortement, à la fois sur les plans spatial et temporel. Lorsque les facteurs économiques, sociaux et naturels oscillent sur un rythme rapide, les paysans sont contraints à des réponses évolutives. On peut supposer, de manière simplifiée, que l'évolution suivante prend place à Andohavary,: à l'origine, ce fut le foncier qui décida les villageois à participer au reboisement; puis, une fois le paysage habillé d'arbres de dimensions croissantes, le bois obtient l'intérêt principal; et lorsque les arbres auront atteint la taille d'exploitation, les aspects monétaires prendront le dessus⁷.

4. Le reboisement dans les logiques paysannes

Il est maintenant temps, pour comprendre les logiques paysannes de reboisement dans leur contexte, d'élargir la perspective d'analyse au système socio-économique et culturel. A l'intersection de deux logiques différentes, le monde rural développe une "propre logique économique, en perpétuelle transformation [... qui] demeure sous-tendue idéologiquement par la logique de parenté et d'autosubsistance" affirme Razafindrabe (1989, p.437). Comme on ne peut franchement dissocier la logique marchande de la logique ancestrale, le sociologue malgache introduit la notion de comportements duaux, dictés à la fois par la logique ancestrale visant la préservation de la cohésion sociale et par un mode de comportement soumis au marché, nécessaire à la survie. C'est par besoin de liquidités monétaires que le paysan doit vendre une partie de sa production, qui est familiale. Il s'agit pour lui "de se ménager quelques petites sources de revenus monétaires, non d'intensifier et de rationaliser des activités

⁷ Le scénario présenté ici est dû à Philippe de Rham, Antananarivo.

économiques" (Petitjean 1976-77, p. 214). Il y a bien une "rationalité des investissements, par exemple dans le transport ou le commerce, [mais elle] ne doit pas être cherchée dans la sphère économique" (Razafindrabe, 1989, p. 470). Ramamonjisoa (1991, p.71) indique que, "obligé de faire face à des dépenses nécessaires, le paysan met en oeuvre de façon rationnelle, en regard de sa logique, en vue du profit maximal, des facteurs de production dont il peut fort bien ne pas être le propriétaire. Il exploite au maximum sa force de travail. En plus du travail sur son exploitation, il va travailler ailleurs". La combinaison de diverses activités, qui permet de répartir les risques, est une caractéristique principale de sa stratégie globale visant la conservation du groupe.

Parmi l'ensemble des thèmes cités spontanément par les villageois, le plan du long terme sur lequel se joue le reboisement est le plus fréquent. De nombreux villageois insistent en effet sur le fait que *"le reboisement, c'est pour l'avenir"*. L'importance de la dimension temporelle se manifeste également par la fréquence des motifs "pour l'avenir" ou "pour les enfants". Priés de quantifier ce laps de temps avec lequel il calculent pour bénéficier des utilités du reboisement, les paysans parlent en général de 15 à 20 ans. Or, dans une région où les paysans ont de la peine à couvrir une foule de besoins immédiats, le grand laps de temps nécessaires à la production ligneuse devrait fortement relativiser son attrait. La participation au reboisement a cependant été massive. On peut donc se demander si a) les participants ont compté avec une croissance des arbres plus rapide, de l'ordre de ce que le Projet avait laissé espérer⁸; ou/et si b) des préoccupations plus immédiates que la production ligneuse ont joué un rôle. La question a) n'a pas été abordée lors des interviews, mais les motifs fonciers répondent au point b).

Un thème supplémentaire caractérise la production ligneuse envisagée par les paysans: l'autoconsommation. D'après la quasi-totalité des réponses, les produits ligneux escomptés (madriers, perches, ...) sont destinés en premier lieu à satisfaire les besoins du reboiseur ou ceux de ses enfants. A l'exception de certains des paysans ayant reboisé un grand nombre de lots, l'accroissement du revenu ne constitua pas un motif essentiel de participation au reboisement. La majorité des villageois pense plutôt à diminuer les dépenses monétaires par le reboisement: le bois nécessaire pour construire la maison de leurs enfants, ou pour cuire les repas, sera produit sur les propres lots. Cela coïncide avec les observations de plusieurs sociologues, qui témoignent que dans les campagnes malgaches la logique d'autosubsistance guide les paysans dans leurs actes (Ramamonjisoa, 1991; Rouveyran, 1971). Certains propos laissent cependant supposer que l'intérêt pour le rôle lucratif des arbres est en augmentation, ce qui peut être expliqué par la croissance appréciable de certains arbres. La quasi totalité des personnes sont d'ailleurs convaincues que, au cas où elles vendaient à l'avenir les madriers ou les planches produites, elles obtiendraient des recettes considérables.

L'intention de couvrir prioritairement les propres besoins du foyer a été signalée dans d'autres situations, par exemple chez les Betsileo à Madagascar (Arnold, 1992) ou chez des paysans

⁸ Le "matériel didactique" du Projet mentionnait des premiers produits cinq ans après la plantation des arbres.

pakistanaï (Dove, 1992). Arnold (1992) émet même l'hypothèse que le repli sur l'autosubsistance est une réaction souvent observable chez les paysans "traditionnels" africains lorsque les conditions générales se détériorent. Il faut cependant noter que généralement le foyer n'opère pas de séparation stricte entre les produits destinés à la vente et les produits réservés à l'autoconsommation; il disposera de sa réserve de riz, par exemple, en fonction des besoins immédiats du foyer en argent et en produits (Jacob, 1991: p. 9; Ramamonjisoa, 1991: p. 100).

Le Projet avait expliqué aux paysans comment l'on peut calculer la rentabilité financière du reboisement. Mais aujourd'hui, il est rare qu'une personne compare input et output de manière chiffrée. Les paysans ont en général une grande peine à estimer la valeur de leurs lots. S'ils évaluent les coûts du reboisement, ils ne prennent pas en compte leur propre travail. Cela tend à confirmer ce que remarqua Petitjean (1976-77): les paysans ne chiffrent pas "l'input" pour lequel ils n'ont rien déboursé, mais ils sont conscients des efforts fournis, considérables dans ce cas⁹.

La question de la comparaison entre agriculture et reboisement est délicate, car c'est la comparaison de deux activités inscrites dans des plans temporels fondamentalement différents, fournissant des produits de toute autre nature, mais qui se retrouvent au niveau du calendrier annuel des travaux. En général, les paysans interrogés reconnaissent à la mise en valeur agricole la capacité de produire non seulement plus rapidement, mais aussi plus souvent (de multiples récoltes durant la vie d'un arbre) qu'une mise en valeur ligneuse. Mais surtout, l'avantage des activités agricoles est que leurs produits sont plus... nourrissants. On a aussi demandé aux personnes ce qu'elles auraient fait des terres qu'elles ont reboisées si elles en avaient été propriétaires. La plupart ont répondu que sur les lots où la qualité du sol est suffisante, elles auraient établi plutôt du manioc que des reboisements. De même, plusieurs cultivateurs disent que les lots ayant un sol de qualité suffisante sont destinés à l'avenir à une mise en valeur agricole (tableau 2). Et s'ils pouvaient accroître leurs terres, ils choisiraient en général plutôt les terres arables que les terres de reboisement¹⁰. De plus, il n'a été observé, dans les observations parallèles à l'enquête, aucun cas où un villageois reboise certaines de ses propres terres aptes à l'agriculture. - Dans la région de Manjakandriana, qui reçoit plus de précipitations, il semble par contre que certains paysans optent pour une mise en valeur du sol par l'arbre plutôt qu'agricole¹¹. Cela invite à souligner l'influence des conditions écologiques sur les attitudes paysannes vis-à-vis du potentiel économique de la production ligneuse.

⁹ Par contre, selon quelques données qui confirment les propos de Ramamonjisoa (1991), plusieurs paysans d'Andohavary font pour les cultures de rente un calcul comparant le coût des intrants achetés et les recettes.

¹⁰ Ces avis se rapportant à des situations hypothétiques, leur valeur est discutable mais pas nulle (Schnell et al., 1992). Il est intéressant que les paysans soient en général favorables aux cultures, alors qu'ils pourraient penser que les enquêteurs sont "pro-reboisement" et que les paysans Malgaches tendent, dit-on, à ne rien dire qui puisse contrarier leur interlocuteur.

¹¹ Les conditions stationnelles y permettent une productivité (en m³/ha × an) des taillis d'eucalyptus environ 5 fois plus élevée qu'à Andohavary, ainsi que des techniques de plantation considérablement moins coûteuses en efforts. Le CIRAD précise que, dans cette région productrice de charbon de

Tous les gens interrogés affirment qu'ils ont travaillé plus durant les années de reboisement que durant les autres années. Plusieurs personnes évoquent spontanément dans ce contexte leur déception de n'avoir pu reboiser autant de lots qu'elles l'auraient voulu. Les propos tels "*j'aurais voulu reboiser plus, mais il faut aussi manger*" sont fréquents. Il semble donc que le foyer reboise dans les réserves en travail ou en capital laissées par les activités agricoles et les besoins élémentaires. La priorité absolue aurait-elle donc été accordée à ces derniers? Cette conclusion ne suffit pas pour exprimer la complexité des raisonnements, du moins chez certains foyers. En effet, 5 paysans sur 12 interrogés à ce sujet (question fermée) disent avoir diminué les soins agricoles les années où ils ont participé au reboisement - ce qui est lié au fait que le calendrier agricole et le calendrier du reboisement se recoupaient en partie. 4 de ces 5 foyers appartiennent aux groupes sociaux disposant d'une marge de manoeuvre étroite (catégorie socio-économique 4). Néanmoins, sur 12 personnes interviewées, seules 2 parlent d'une diminution de leur production agricole lors du reboisement; on n'a pas augmenté la proportion des facteurs de production allouée au reboisement jusqu'au point d'entraîner une baisse sensible de la couverture des besoins élémentaires et agricoles. En général, le reboisement n'a donc pas obtenu la priorité.

D'autres activités, pensent en grande majorité les paysans, sont donc plus à même de satisfaire les besoins à court et à moyen terme que le reboisement, exception faite du besoin foncier. La nourriture est fournie par les cultures vivrières. Quant aux besoins monétarisés pour l'achat de produits de première nécessité, de matériel scolaire, ou la location de main d'oeuvre, ils sont plutôt couverts par des activités à plus rapide production que les arbres: cultures de fraises, de petits pois, élevage de canards, engraissement porcin ou bovin. Mais, comme il fut noté ci-dessus, les personnes interviewées sont convaincues que la vente de produits ligneux pourrait être une source de recettes considérables. Une nette majorité des personnes s'accordent même pour dire que, à long terme, le reboisement rapporte plus que les cultures. Lorsque, sur la demande des enquêteurs, les villageois se prêtent à la comparaison entre plantation d'arbres et agriculture, nombre d'entre eux insistent sur la complémentarité de ces deux activités. Le choix généralement adopté était "agriculture et arbres", plutôt que "agriculture ou arbres".

Certains aspects importants du reboisement dans le système socioculturel d'Andohavary ne sont pas de nature strictement économique. L'aspect paysager (l'image reverdie des *tanety*) joue un rôle considérable dans la relation que les paysans entretiennent avec les surfaces reboisées¹². Quant aux facteurs sociaux, ils jouèrent dans le reboisement à Andohavary un rôle essentiel. En particulier le système de primes récompensant les fokontany qui reboisaient le plus a joué un rôle déterminant dans l'ampleur et les motifs de participation, comme l'affirment

bois destiné à Antananarivo, l'exploitation forestière a un caractère beaucoup plus marchand que la production rizicole (Bigot et al., 1991), alors que les transports jusqu'à la capitale y sont plus longs et donc plus coûteux qu'à Andohavary.

¹² La question si les paysans perçoivent aujourd'hui l'ensemble des lots comme une forêt ne fut pas approfondie au cours des interviews. Il semble néanmoins que le mot *ala* (la forêt) n'est presque jamais employé par les paysans; ils parlent en général de *fambolen-kazo* ("cultures d'arbres"), de *hazo* (les arbres, le bois) ou de *placeaux* (les lots).

plusieurs personnes-ressources, en encourageant les gens à reboiser en poussant les notables du village à eux-mêmes motiver les habitants. Le fait que le présent article s'intéresse surtout au rapport individuel et économique des paysans avec le reboisement ne doit donc pas cacher l'importance de la dynamique de groupe. A l'époque du reboisement, les intérêts économiques de l'arbre ne furent en général pas à eux seuls suffisants pour que des paysans choisissent le reboisement plutôt qu'une autre activité productive.

5. Point de vue paysan versus point de vue technicien

Le villageois agit selon une logique, les paragraphes précédents l'ont montré. Il poursuit des objectifs, pour atteindre lesquels il engage de manière rationnelle ses moyens en respectant certains principes. Les données recueillies ne permettent toutefois pas d'affirmer que la majorité des cultivateurs disposent de stratégies conscientes et explicites. Le terme de *logiques paysannes* est donc - mais la question reste ouverte - plus approprié que celui de *stratégies paysannes*.

A Andohavary, il y a quelques différences entre les rôles attribués au reboisement par les villageois et ceux attribués par les techniciens. La production ligneuse est perçue par les paysans tout d'abord dans une optique d'autosubsistance. L'appropriation foncière constitue pour eux un but en soi et prioritaire. Les lots sont considérés comme des réserves de terre arable. Quant au rôle des arbres sur le milieu physique, de nombreux villageois le reconnaissent, mais il leur est de toute évidence moins important que les aspects fonciers et que la production ligneuse. Par ses actions de sensibilisation et les contacts répétés entre techniciens et paysans, le Projet a sans doute influencé les attitudes actuelles des villageois vis-à-vis de la plantation d'arbre. Chaque campagne annuelle de reboisement débutait en effet par les activités de sensibilisation, à travers lesquelles le Projet présentait surtout les avantages économiques (dégager des revenus par la vente de charbon et de bois d'oeuvre, couvrir les propres besoins en bois de feu) et écologiques (freiner l'érosion et augmenter les pluies) des arbres (PARV, 1989). Mais l'échange de savoir n'était pas unilatéral: pendant la durée du Projet, les villageois ont également contribué à modifier le regard porté par les techniciens sur le rôle de l'arbre dans le système du terroir. On peut alors supposer que dans les régions n'ayant pas vécu de telle communication bidirectionnelle, les rôles affectés à l'arbre dans les stratégies paysannes se distinguent plus des concepts techniciens.

Ces dissemblances entre perception paysanne et perception technicienne consistent principalement en différentes priorités et logiques. Elles ont des racines profondes. Techniciens et paysans pensent et agissent suivant des schémas, des objectifs et des intérêts qui correspondent à leur situation socioculturelle fondamentalement différente (Buttoud, 1995: p. 195 ss.; Dove, 1992; Jacob, 1991). Dans le cas présent, le reboisement occupait le centre des raisonnements des techniciens. Ceux-ci considèrent le système villageois-reboisement comme une unité qu'il était légitime et nécessaire d'influencer de manière à obtenir un nombre de lots et de participants maximaux. Tout facteur humain ou naturel était perçu dans l'optique du reboisement.

Les villageois sont quant à eux partie intégrante du système humain et naturel. Ils participent à la communauté et au terroir, auxquels ils resteront liés longtemps encore après l'achèvement du Projet de reboisement. Ils procèdent, dans le choix de leurs activités, à une optimisation globale dans une optique de sécurité: l'objectif principal est d'assurer la survie du groupe. L'identité des villageois à Andohavary reste paysanne. Les préoccupations principales vont à la riziculture, aux cultures de rente, éventuellement à l'élevage et aux autres cultures. Ils ont participé au Projet car le reboisement, intégré dans leur stratégie globale de survie, offrait une opportunité d'accroître les terres possédées (et de produire du bois) et car la pression sociale les y poussait.

6. Conclusion

L'analyse des propos recueillis durant les interviews permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle il est possible de dégager les grands traits des logiques paysannes à l'aide d'interviews semi-structurés. Plusieurs raisons font d'une telle recherche un élément important du processus de développement rural intégré. Premièrement, l'interview durant laquelle l'enquêteur tente de reconstruire le raisonnement du villageois favorisera un climat de compréhension mutuelle. Se rendre compte le plus tôt possible des différences dans les logiques, les priorités et les points de vue évitera des déconvenues réciproques ainsi que des pertes de temps et d'argent. Les situations existentielles et les intérêts sont parfois tellement dissemblables que l'on peut recommander aux techniciens de partir du principe que les villageois perçoivent des problématiques différentes, et différemment. L'étude des raisonnements et attitudes des femmes et des hommes peut constituer une clé permettant d'accéder aux priorités des villageois, avec lesquelles les actions de développement doivent coïncider. Deuxièmement, l'étude des logiques paysannes fera apparaître les limites matérielles à la marge de manoeuvre économique de chaque ménage familial. A Andohavary, on peut constater que la quantité reboisée par foyer varie très fortement, mais n'est que partiellement imputable à la variabilité des logiques. D'où la conjecture suivante: la différence entre les attitudes paysannes est considérablement plus petite que la disparité entre les forces économiques des foyers. Autrement dit, la dotation des foyers en moyens de production limite le comportement de reboisement à un degré égal, ou même supérieur, à ce que la logique des paysans le fait.

Une prise en compte des logiques stratégie paysannes répond finalement à un souci d'efficacité. C'est par la compréhension de l'importance qu'a l'appropriation foncière des lots reboisés que les responsables du projet ont atteint une telle résonance parmi les villageois. En promettant la propriété individuelle du sol et des arbres, ils ont permis le recoupement entre deux dynamiques indépendantes, et ainsi la rencontre entre les objectifs du Projet et ceux des villageois. Il irait cependant contre l'idée du développement intégré de réduire l'étude des logiques à une technique servant à augmenter l'efficacité d'une action. Se référer aux logiques paysannes - qui sont basées sur des savoirs parfois séculaires nés d'expériences interactives entre les hommes, les femmes, leur milieu socioculturel et leur environnement naturel - dans le seul but de garantir le succès d'interventions exogènes serait commettre un abus. Qu'elles ne

suffisent quelquefois pas pour maîtriser de manière satisfaisante les problèmes complexes d'aujourd'hui n'est pas une raison pour les remodeler ou en profiter selon les besoins particuliers d'une action de développement. Une recherche sur les logiques paysannes devrait avoir lieu avant la mise en oeuvre d'un programme. Il sera utile que les discussions se rapportent aux comportements existants, par exemple aux essais de nouvelles cultures entrepris par les paysans, à l'artisanat ou aux reboisements spontanés. Les responsables et les techniciens extérieurs parviendront à la meilleure compréhension des mentalités paysannes en participant eux-mêmes aux interviews, en collaboration avec un(e) spécialiste d'enquêtes en milieu rural.

Références bibliographiques

- ARNOLD J.E.M., DEWEES P.E. (eds.), 1995. *Tree Management in Farmers' Strategies: Responses to Agricultural Intensification*. Oxford Forestry Institute. Oxford University Press, Oxford.
- ARNOLD P., 1992. *Strategien der Ressourcennutzung bei den Baule und Betsileo - Soziologische und anthropologische Überlegungen am Beispiel zweier afrikanischer Bauerngesellschaften*. Geographisches Institut der Universität Bern, Gruppe für Entwicklung und Umwelt. *Berichte zu Entwicklung und Umwelt* Nr. 5. Bern.
- ASDI, FAO, 1987. *Boisements en milieu rural. Etude FAO Forêts 64*. Agence Suédoise d'aide au Développement International, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Rome.
- BARDIN, L., 1977. *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France, Paris.
- BIGOT Y., Rakotondrasata M.F., 1991. *L'installation d'un réseau d'observations placettes/propriétaires dans les plantations d'Eucalyptus robusta de Sambaina Manjakandriana (...)*. FOFIFA-DRD.
- BUTTOUD G., 1995. *La forêt et l'Etat en Afrique sèche et à Madagascar - Changer de politiques forestières*. Karthala, Paris.
- DOVE M.R., 1992. *Foresters' beliefs about farmers: a priority for social science research in social forestry*. *Agroforestry Systems* 17: 13-41.
- JACOB J.-P., 1991. *Le développement comme objet anthropologique. Le cas du Programme de Développement Rural Intégré de Marcala-Goascoran au Honduras*. *Les Cahiers de la Recherche Développement*: n°30: 1-13.
- PETITJEAN B., 1976-77. *Le système agro-industriel et les paysans du Tiers-Monde - Le cas de Madagascar. Terre malgache - tany malagasy n°18-19: pp. 410-510 (env.)*. Dans: *Ramamonjisoa 1991*.
- PARV, 1989: *Rapport annuel. Projet d'appui au Reboisement Villageois (PARV) Atsimondrano. Ambatofotsy*.
- PLEINES T., 1994. *L'intérêt économique du reboisement, du point de vue des paysans. Le cas de la communauté rurale d'Andohavary, sur les Hautes Terres Malgaches*. Travail de diplôme. Chaire de politique et d'économie forestières, Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich. Zurich, non publié.
- RAKOTONDRABE F. B., à paraître. *Contribution à la compréhension de la logique d'action des familles paysannes au projet de reboisement villageois*. Mémoire de DEA. Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques (ESSA), Université d'Antananarivo.
- RAMAMONJISOA C. M., 1991. *Logique paysanne de production et autosubsistance alimentaire, le cas d'Ankidona et de Saromoka (Soavinandriana)*. Mémoire de maîtrise. Etablissement d'Enseignement Supérieur de Droit, Economie, Gestion et Sociologie (EESDEGS), Université d'Antananarivo.
- RANDRIAMAMONJY M. D., 1973: *La psychologie paysanne malgache*. In *Groupe d'Etude Vulgarisation et Développement Rural: La psychologie paysanne et les techniques de vulgarisation*. Ministère du développement rural de la République Malgache: 1-94.
- RAZAFINDRABE M., 1989. *Logiques lignagère, capitaliste, et socialiste chez les paysans malgaches*. Thèse pour le doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines. Université Paris VII, UFR de sciences sociales. Tome 2.
- ROBIN S., 1991. *Systèmes agraires et stratégies paysannes dans la région de Tombali (Guinée Bissau)*. Le rôle de la production fruitière dans les systèmes productifs rizicole. *Les Cahiers de la Recherche Développement*: n°30: 14-27.
- ROUYEYRAN J.-C., 1971. *La logique des systèmes agricoles de transition - le cas des sociétés paysannes malgaches*. Thèse pour le doctorat ès Sciences économiques. Université de Montpellier.
- SCHNELL R., HILL P. B., ESSER E., 1992. *Methoden der empirischen Sozialforschung*. 3. Auflage. R. Oldenbourg Verlag, München, Wien.